

# Les opérations coup de poing sur Neuchâtel du VBC Porrentruy

► Néopromu en première ligue nationale, le VBC Porrentruy multiplie les efforts pour tenter de se maintenir. Plusieurs fois par mois, tous les joueurs se retrouvent à Neuchâtel afin d'y suivre un entraînement supplémentaire. La seule solution envisageable lorsque la plupart sont universitaires.

Si vous prenez le train en direction de Neuchâtel un lundi soir, il se pourrait bien que vous vous retrouviez assis en face d'un énorme sac rempli d'un vingtaine de ballons de volleyball. Ne vous posez pas de question. Il s'agit simplement du VBC Porrentruy qui mène l'une de ses opérations coup de poing. Et de son président-entraîneur qui achemine le matériel. Ce jour-là, comme plusieurs autres déjà depuis le début de la saison, lui et tous ses protégés étudiants de l'équipe masculine convergent vers Neuchâtel pour un entraînement hebdomadaire supplémentaire. C'est le prix à payer lorsque sept des dix joueurs qui composent l'équipe sont disséminés dans les différentes universités de Suisse romande. Quatre à Fribourg, deux à Neuchâtel et un à Lausanne, soit minimum 50 minutes de train pour chacun.

## Pas question de brader

Mais après une promotion acquise au printemps, Corentin Monin et ses coéquipiers ne comptent pas brader quoi que ce soit. D'autant qu'ils disputent, rappelés-le, leur première saison en première ligue nationale depuis plus de trente ans. Il s'agit alors tenter tout ce qu'il est possible de tenter pour sauver leur peau. «Le groupe a besoin de toucher le plus de ballons possible mais par-dessus tout de jouer ensemble» confie Serge Jubin. Dès lors, ce supplément particulier à la traditionnelle séance du vendredi paraissait indispensable. «Dans l'idéal, on aimerait répéter ça deux fois par mois.»



Serge Jubin au milieu des troupes ajoulotes. Le VBC Porrentruy fait tout pour se maintenir. ARCHIVES GUILAUME HENZI

## Une belle envie

Dans l'une des trois salles du bâtiment scolaire du Mail, neuf éléments sur dix ont répondu présents. «Cela démontre l'envie qu'il règne. Et de voir que le coéquipier se bouger pour venir, cela dynamise tout le monde». L'idée de ces rassemblements ex cathedra a commencé à prendre des tournures concrètes peu après la promotion des garçons à l'échelon national. Dans l'équipe comme au sein du comité, on s'accorde sur la nécessité d'en faire un peu plus. «En fait, on y avait déjà pensé quand nous évoluions en deuxième ligue et qu'on commençait à viser l'ascension» précise Colin Paratte, libero et taulier du collectif de la capitale ajoulote. «Mais personne n'avait réellement fait les efforts qu'il aurait fallu pour ça» continue-t-il.

## Du gagnant-gagnant

L'alternative d'une salle du côté de Bienne, autre endroit stratégique à la croisée des chemins étudiants, a d'abord eu les faveurs de la cote. Mais, un peu par hasard, la solution est finalement venue de Neuchâtel et d'un joueur expatrié là-bas. Au début de son cursus universitaire, ce dernier avait déjà cherché - et trouvé - une équipe qui

lui permettait de rester au niveau durant la semaine. Assez régulièrement, il intégrait les entraînements des «gars» du NUC. De fil en aiguille, la collaboration entre Porrentruy et le club phare de la ville universitaire s'est étoffée, jusqu'à ce qu'un essai de plus grande envergure soit effectué. Alors peu à l'entraînement, l'équipe de deuxième ligue neuchâteloise ouvre son entraînement aux Ajoulots pour faire le nombre et ainsi maintenir la séance. Du gagnant - gagnant à tous les étages. D'un côté on complète les rangs en tirant le niveau vers le haut, de l'autre on permet aux invités de «toucher du ballon». Et puis le NUC a poursuivi dans la direction en mettant une salle à complète disposition des Ajoulots certains lundis soirs. «On l'en remercie infiniment. Car il faut garder à l'esprit qu'ici il y a le même problème que chez nous au niveau des salles de sport. Il en manque aussi beaucoup», relève Serge Jubin.

Mais ce n'est pourtant pas totalement un hasard si l'équipe fanion de la filière masculine de l'Oiselier se voit aujourd'hui contrainte à de pareille manœuvre pour continuer de progresser. Le club bruntrutain a toujours compté beaucoup d'étudiantes et

d'étudiants parmi ses membres. En partie en raison, et c'est logique, de sa proximité avec le seul lycée du canton qui se révèle son principal pourvoyeur de forces vives. La majorité des lycéens y découvrent le volleyball par leur professeur et se tournent ensuite vers le club le plus proche. «Sportivement, c'est vrai que cela se complique quand ils partent à l'université. C'est d'ailleurs pour cela que la plupart de nos entraînements sont agendés le vendredi, quand ils reviennent» explique Serge Jubin. «Mais au niveau sociétal ce n'est pas du tout un problème en revanche. On arrive relativement bien à les garder. En tout cas ceux qui évoluent dans les équipes les plus hautes.»

## Le prix à payer?

À 22h, l'entraînement se termine. «C'est allé comme un lundi soir après 1 h 30 de voyage» bougonne Colin Paratte, moyennement satisfait de sa performance. Pas le temps pour autant de trainer son spleen dans les vestiaires. Il y a de la route pour rentrer au bercail. Mise à part les deux chanceux étudiants de Neuchâtel, personne ne retrouvera son lit avant minuit. Le prix d'une place en première ligue?